

**DECLARATION DU PREMIER MINISTRE
CHARLES KONAN BANNY
APRES LA FORMATION DE SON GOUVERNEMENT**

Abidjan, le 28 décembre 2006

Messieurs les Ministres d'Etat,
Mesdames et Messieurs les Ministres,
Chers compatriotes,

Enfin, le gouvernement de Côte d'Ivoire est constitué ! Le Secrétaire général de la présidence, le porte-parole vient de donner la liste à nos compatriotes. Permettez que mes premiers mots aillent à l'endroit de tous ceux qui ont été choisis, qui font partie de ce gouvernement.

Au cours du conseil des ministres qui a suivi l'acceptation par les uns et les autres de ces missions et devant le chef de l'Etat, j'ai eu à dire quelles étaient à mon sens, les missions essentielles qui sont dévolues à ce gouvernement. Je voudrais devant la nation, faire ressortir quelques caractéristiques qui me paraissent importantes.

Lorsque je me suis adressé à vous, aux Ivoiriens, aux Ivoiriennes, il y a quelque temps, j'ai indiqué que je souhaitais avoir une équipe ramassée, plus réduite. Je note que de 41 ministres dans le gouvernement précédent, celui-ci compte 32 membres. J'avais indiqué que l'idéal serait une fourchette de 25 à 30. Nous sommes 32, je n'ai pas tapé dans le mille. Mais je n'en suis pas loin. Ce gouvernement est donc plus réduit que le gouvernement précédent. La raison essentielle, c'est que ce gouvernement demandera beaucoup de cohésion. Je vous ai dit que ce gouvernement doit être bâti sur la solidarité, la cohésion. Ce sont là des valeurs que j'ai invoquées lors de la brève déclaration que j'ai faite au cours du conseil des ministres qui vient de s'achever.

J'avais également souhaité que les Ivoiriens se reconnaissent dans leur gouvernement. J'espère que c'est le cas. Je sais que ce n'est pas tout à fait le cas. On se souvient, j'avais souhaité qu'il ait plus de femmes. Je compte quatre femmes. Ce n'est pas assez.

J'avais souhaité aussi que les couches les plus jeunes de notre population soient mieux représentées. Je ne suis pas sûr d'y être arrivé. Vous voyez là que ce sont des éléments dont je ne suis pas totalement maître. Puisque, je vous l'ai si bien indiqué, la constitution de ce gouvernement obéit à plusieurs contraintes. La première et non la moindre, c'est que j'ai dû consulter les partis politiques. Bien sûr, les propositions qui m'ont été faites, je n'étais pas obligé de les accepter toutes. Et c'est pour cette raison que j'ai souhaité que plus de noms me soient donnés par rapport aux portefeuilles ministériels a priori attribués. La contrainte majeure est là. N'empêche que les hommes et les femmes qui constituent ce gouvernement sont des Ivoiriens. Ils sont représentatifs de notre nation, notre société.

J'avais également indiqué que ce gouvernement est un gouvernement de mission. La mission, elle est importante, elle est essentielle. Il s'agit, à la fin de la durée de ce gouvernement, que vous connaissiez que notre territoire soit libéré de toutes les armes. Que notre territoire soit réunifié. Que les populations soient identifiées, que la réunification ait effectivement lieu, que la libre circulation des personnes sur le territoire ivoirien soit totale, qu'il n'y ait aucune

entrave aux libertés, et qu'ainsi, le peuple ivoirien puisse s'exprimer en toute liberté pour choisir ses dirigeants. Cela s'appelle de la démocratie.

Il n'y a pas de vraie démocratie sans transparence. C'est cette transparence là que nous devons rechercher constamment. La transparence va de pair avec la responsabilité. Je souhaite donc un gouvernement responsable. Et je crois que les hommes et les femmes qui le composent ont le sens de la responsabilité, je n'en doute pas.

Voilà donc quelques caractéristiques de ce gouvernement. Il y en a d'autres. Mais l'essentiel est là. L'essentiel est que l'équipe est formée. Qu'enfin, l'équipe est formée, diraient certains. C'est à ce niveau là que je voudrais dire quelques mots.

Pourquoi donc autant de temps. Même si, comme l'a dit le président, il apparaît que ce gouvernement a été formé dans un délai que je qualifie de raisonnable. Raisonnable par rapport à la situation que nous connaissons. A la crise que traverse le pays. Crise à la fois politique, crise sociale, crise tout simplement humaine. Pour constituer une équipe dans une telle situation, le premier élément auquel il a fallu faire appel, c'est la patience. La patience par le dialogue. Mais un dialogue constructif. Un dialogue, j'allais dire dynamique, fait de compromis mais pas de compromission. Cette méthode que je qualifie de participative avait pour but essentiel de faire en sorte que les uns et les autres adhèrent et s'engagent, car il apparaît qu'une fois qu'on a adhéré, qu'on s'est engagé, il est plus facile d'agir et d'opter d'atteindre des résultats.

Des problèmes importants ont été soulevés pendant toute la durée de gestation de ce gouvernement. Ils ont été résolus. Ils ont été résolus entre le chef de l'Etat et moi-même, au nom de la Côte d'Ivoire et pour la Côte d'Ivoire. Des concessions ont été faites. Il faut les saluer. Ces concessions démontrent tout simplement que lorsque les Ivoiriens ne s'ignorent pas, lorsqu'ils acceptent de se parler, lorsque, en un mot, ils se font un minimum de confiance, il n'y a rien qu'ils ne puissent faire. Et vous remarquerez que ce gouvernement a été formé, bien sûr en sollicitant ici et là, quelques appuis de nos frères étrangers puis de pays amis, mais, le président et moi-même, nous ne nous sommes pas déplacés pour aller former le gouvernement ailleurs. Je voudrais relever ce fait et dire que lorsque les Ivoiriens arriveront à résoudre par eux-mêmes leurs problèmes, nous aurons fait un grand pas.

C'était un test pour mesurer notre capacité à résoudre, à trouver des solutions à nos problèmes. Incontestablement, ce test est riche. Et j'espère que cet exemple servira. Il faut que nous apprenions à résoudre nos problèmes, nous-mêmes d'abord. Que ce soient des problèmes politiques, que ce soient des problèmes humains, c'est à nous d'abord de les résoudre. Parce que nous sommes frères. La Côte d'Ivoire est riche de sa diversité. Mais elle est aussi riche de son unité. Un peuple uni dans sa diversité est un peuple fort.

Ce gouvernement a pour tâche de préparer une Côte d'Ivoire forte. Une Côte d'Ivoire prospère ne résistera aux défis futurs que si les Ivoiriens se font confiance. Cette confiance est essentielle. Sans la confiance, encore une fois, rien n'est possible à l'homme. Confiance, patience. Je sais que les Ivoiriens, à un moment donné, étaient en train d'être pris par le doute. N'ont douté que ceux qui ne me connaissent pas. Car la détermination était là. Mais le dialogue est un élément important lorsqu'on veut aller loin. Les affrontements, les Ivoiriens en sont fatigués. Le chemin médian, le chemin paradoxal c'est-à-dire le chemin par lequel vous passez, s'il n'y a pas d'autres chemins, c'est ce chemin là que j'ai emprunté. C'est un chemin difficile. Mais c'est un chemin porteur. Et c'est cette voie là que je voudrais proposer, offrir à la nation ivoirienne.

Trêve d'affrontement. Retrouvons notre fraternité, retrouvons notre unité dans la diversité, reconnaissons que le droit à la différence est une vertu et qu'on peut être adversaire sans être ennemi. Ce sont là les valeurs sur lesquelles nous allons travailler. Et ce sont ces valeurs qui m'ont guidé pendant les trois semaines que j'ai passées avec vous à rechercher le chemin paradoxal qui a amené à la constitution de ce gouvernement. Gouvernement auquel je souhaite bonne chance.

Bonne chance à la Côte d'Ivoire parce que nous devons réussir. Nous n'avons pas le droit d'échouer.

Je vous remercie.